AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Mardi 4 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Mardi 4 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Diplomatie, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Russie), Presse, Relation François-Dorothée, Santé (François), Travail intellectuel, Vie quotidienne (François)</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-09-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Mardi 4 sept. 1849 6 heures

J'ai fait comme je vous ai dit. J'ai travaillé et je me suis promené. Mon travail m'intéresse. C'est dommage que la vie soit si courte. Le vase est trop petit pour ce

que j'y voudrais mettre.

Il paraît que le Président a été extrêmement bien reçu en Champagne, mieux que partout ailleurs. Montebello nous dira si les journaux disent vrai. Je les trouve bien vides. Ils ne savent que mettre à la place des scandales de l'assemblée. Les légitimistes, ce me semble. baissent un peu de ton. Ils se résignent d'assez mauvaise grâce à répéter le mot de M. le comte de Chambord sur M. le comte de Paris. Voilà vraiment un grand effort de raison. Cela coupe un peu l'herbe sous le pied au comte de Montemolin. Collaredo m'avait étonné. Il a bien fait de s'en excuser. J'ai des lettres de Genève. On y est inquiet des menées des réfugiés. On craint qu'elles ne forcent les Puissances à une intervention. Vous verrez que la République française ira mettre à la raison, celle de Berne comme celle de Rome et qu'elle remettra le Sonderbund sur pied.

Mercredi, 5 huit heures

Je me suis levé de bonne heure, malgré un accès, ou plutôt à cause d'un accès d'éternuement qui m'a empêché de me rendormir. Cette disposition a pourtant plutôt diminué qu'augmenté depuis quelque temps. J'attends la poste avec mon impatience du mercredi. J'irai chez le Duc de Broglie, pour dix ou douze jours, vers le milieu de la semaine prochaine. Vous m'adresserez alors vos lettres : chez M. de Broglie, à Broglie. Eure. Je vous dirai le jour précis. Vous avez surement remarqué, le petit article du Globe en réponse au Times à propos de la réponse du Prince de Schwartzemberg à Lord Ponsonby. C'est à mon avis, la meilleure preuve que la réponse a vraiment été faite. Il y a, dans l'article, une violence d'humeur contre Schwartzemberg et un dessein de le blesser qui ne peuvent venir que de Lord Palmerston et qui ne se rencontreraient pas, même dans Lord Palmerston. Si Schwartzemberg ne les y avait pas soulevés. Je regrette de voir que le grand Duc Michel est encore bien malade. Je n'ai rien fait dire au Journal des Débats sur l'attitude à prendre envers le Cabinet. C'est de lui-même qu'il prend celle que vous aurez vue dans son article d'hier. Il a raison. Ce n'est pas la peine de faire un grand effort pour amener les hommes qu'on amènerait à la place de ceux-là, et pour ce que feraient, aujourd'hui les hommes même qu'on amènerait. Il est peut-être bon que M. Dufaure soit vivement attaqué et même renversé. Il ne faut pas que ce soit par les mains de mes amis. Ils ont encore bien des choses à tirer de lui, et autre chose à faire après lui.

Onze heures

Voilà votre lettre. J'en aime tout, et surtout la fin. Votre disposition est toujours de venir à Paris à la fin du mois, malgré le choléra. La peur me prend quelquefois à la gorge, pour vous. Et dans d'autres moments, la conscience. Je me fais un devoir de vous tout dire. Mais j'aime mille fois mieux que vous veniez. Et certainement M. Gueneau de Mussy est une excellente occasion. Adieu, adieu. Je suis bien content d'avoir atteint le mercredi. J'ai six bons jours devant moi. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 4 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3100

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 4 sept 1849.

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val A: che - mont 4 dept 1849 24 6 hours I'ai travaille es je one Jui promené. montrovail on introcesse. C'el comminge que la vis doit li Courte. Le vane est trop petit pour ce que j'y voudrois mother. Il parait que le branders a été autrement ailleurs. montrbelle nous disa di les journess disone vai. I betrown bien vider. It me Savent que nottre à la place des Ocandals de Massemble. Les légisimiets, le me Semble, bassens un peu de ton. Il Le n'éigneur d'ann mauraise grace à répetes le mos de mile Comte de Chambon dus mile Conte de l'aris. Voilà vraiment un grand effort de raison. Cela coupe em pen l'herte vous le pied ou Conte de Montamolin. Colloredo m'avoit étouse. Il a bien fait de don excusor. Pai des lettres de Veneva. On y al inquiet des menies des réfugies. In craint qu'eller me forceme les Puiss ducer à une intervention. Nous verry que la République Française iva metre à la raison alle de Bosne comme celle ele home, a qu'elle remettra le Sondorbund de mied.

mororeti 5 - huit house.

on platot à cause D'en acres l'harmonant qui ma ompreche de me rondormin. Cette di sportion a pourtant plutot diminue qu'augmente sepui, quelque tour. Introud la posts avec onon importime de merredi.

Ilivai they be due de Broglie, pour dip ou douge jours, vers le milieu de la bomanne prochaine How madreneng alon vo letter, : they me its Proglie, à Broglie - Pure. Le vous dissi le Jour precie.

Vous any severent remarque le patet noticle the State on reprine on Time, a proper de la Repour du drince de Schwartgembreg à lord Pomenty. C'est à mon avis, la milleure preuse que la reponse a vraiment ste faite. It y a, law Particle, one violence Thuman contre Schwartgraby es un derien de le blesse qui ne permant l Verio que de los Palmonton, et qui ne le someontravoised par , mime dans low falmoston, Si Schwartyomberg ne le y avoit par Soulane,

de regnette de vois que le Grand duc Michal Est excene bien malade.

is man rim fatt dire on Journal eles dibats tur l'attitude à grandre ouvers le labinet. Che de lui- même quit pread celle que vous amez vue lans Son article Their . It a raison . le seit par la

prime de fair un grand offers from summer les hommer de me dui leve de borne house, onalque un aran quon a mineroit à la place de lux là la pour le que fraient aujourd'hui le homme ma ma qu'en Housenewort. It est pout the bone que In Dufance Voit vivement attaque, es mine neuvosse. Il se fant pro que le loit par les mais, de one remis. Ils out our but de chory à tirer de lui, es autre chore à fair more, lin.

onge heures .

Will work letters. I'm since tout, ex lustone la fris. Notre disposition est tongours de venis à l'ans à la fin elu mois, malgré le choline. La peur me mand quequefois - la gonge, pour vous. Se dans d'antre momens, la conscience. le me fair en devoir de vous tout dire. mais j'aime mille fois milimp que vous runing. Il certains ment In . Sueneau de Musey out une specificate occasion . arch, acris. It his bien contras d'aven attaint le mercrati. I'm Lip lour jours des aut moi . atra